

LIRE EN V.O. DANS LES BIBLIOTHÈQUES POUR ENFANTS



Logo de la section
néerlandaise de l'IBBY

par Catherine Lapautre *

*Dans les fonds des bibliothèques, la présence de livres
en langues étrangères destinés aux enfants est très inégale.
Analyse de la diversité des choix et des pratiques.*

Les toutes premières bibliothèques pour enfants en France ont eu, dès leur création, le souci de constituer des fonds de livres étrangers en langues originales. Ainsi la bibliothèque de l'Heure Joyeuse, créée en 1924 grâce à une initiative privée américaine, a reçu, dès le départ, des dons de livres étrangers pour faire découvrir aux enfants des classiques du monde entier et, tout naturellement, lorsqu'un fonds historique a été créé, certains de ces ouvrages y ont été intégrés. D'autres ont été acquis depuis¹. Dès sa création en 1965, la bibliothèque de La Joie par les livres a également eu ce souci d'ouverture en constituant un fonds de livres en langues étrangères pour proposer aux enfants la découverte d'autres expressions, d'autres styles et pour sensibiliser les créateurs et les éditeurs à la diversité des manières de s'adresser aux enfants. Mais cette volonté ne s'est pas généralisée malgré le développement des bibliothèques de jeunesse

en France et la situation est maintenant contrastée. Aujourd'hui, la constitution de fonds en langues étrangères ne paraît pas une nécessité, comme semble le démontrer une enquête faite auprès de bibliothèques. La demande de livres pour enfants en langues étrangères reflète une multitude de situations particulières qu'il est intéressant de décrire en se demandant à qui s'adressent les livres de jeunesse en langues étrangères aujourd'hui, pourquoi il est important pour une bibliothèque d'en posséder et où se situent les différences dans la composition de ces fonds en langues étrangères.

Les méthodes de langues constituent un cas particulier. La plupart des bibliothèques en possèdent ; elles sont largement empruntées, comme le sont les livres bilingues, dans un but d'apprentissage. Les quatre langues prédominantes sont l'anglais, l'allemand, l'espagnol et l'italien. Certaines bibliothèques possèdent aussi des méthodes d'apprentissage d'autres

* Catherine Lapautre est agent littéraire. Elle était également, jusqu'en mai 1997, permanente d'IBBY-France (International Board on Books for Young people, Union internationale pour les livres de jeunesse).

1. La bibliothèque de l'Heure Joyeuse présentera à la bibliothèque Forney à Paris, du 6 octobre au 13 décembre 1997, une exposition de livres russes et soviétiques publiés entre 1917 et 1945.



Tintin au Tibet, ill. Hergé, Casterman, version franco-belge

langues, l'arabe par exemple, mais leur nombre est très limité. Les méthodes de langues, loin d'être uniquement utilitaires, sont le reflet d'une ouverture sur l'imaginaire, d'une curiosité. En cela, l'intérêt qu'elles suscitent n'est pas très éloigné de l'intérêt porté aux albums ou livres de fiction en « version originale ».

Pourquoi les fonds d'albums et de fiction en langues étrangères ne sont-ils pas plus développés ? Outre les problèmes financiers et pratiques (sur lesquels nous reviendrons plus loin), y a-t-il une réelle volonté de la part des bibliothèques et une réelle demande de la part des enfants ou de leurs familles ? On peut distinguer dans les bibliothèques contactées, d'une part des livres en langues étrangères qui s'adressent aux communautés étrangères du quartier, aux enfants dont la langue maternelle n'est pas le français, ou dont la langue d'origine de la famille n'est pas le français, et d'autre part des « classiques » dont la dimension artistique et culturelle justifie qu'ils soient montrés dans leur langue d'origine.

Au Salon du livre de jeunesse, à Montreuil, en 1996, le stand d'IBBY (International Board on Books for Young People/Union internationale pour les livres de jeunesse) présentait l'exposition biennale de la Liste d'Honneur d'IBBY : une sélection de livres récents de nombreux



Tintin au Tibet, ill. Hergé, Casterman, version chinoise

pays, remarquables soit pour le texte, soit pour l'illustration, soit pour la qualité de la traduction. Il était frappant de voir l'attitude des enfants devant ces livres. Seuls ou en groupes, ils tentaient de reconnaître les langues, de déchiffrer ou de lire, fiers de montrer aux copains qu'ils étaient familiers avec les caractères. Mais ces enfants emprunteraient-ils pour autant en bibliothèque des livres dans la langue de leur pays d'origine ? Y a-t-il un désir de leur part de lire dans leur langue d'origine ? La réponse est forcément différente selon les langues (orales ou écrites), les générations, l'histoire particulière de chaque immigration. Les enfants ont certes un rapport affectif à la langue de leurs parents, mais souhaitent-ils un rapport plus poussé ?

Tzvetan Todorov explique que « la culture, au sens que les ethnologues donnent à ce mot, est essentiellement une affaire de mémoire : c'est la connaissance d'un certain nombre de codes du comportement, et la capacité de s'en servir. Posséder la culture française, c'est d'abord connaître l'histoire et la géographie de la France, ses monuments et ses documents, ses manières d'agir et de penser. »² Afin de vivre au présent, et de regarder vers l'avenir, doit-on alors se couper du passé ? Pour Todorov, « l'individu qui ne parvient pas à accomplir ce qu'on appelle le travail de deuil (...), qui continue à vivre son passé au lieu

2. Tzvetan Todorov : *Les Abus de la mémoire*, Arléa, Paris, 1995, p. 21.



Tintin au Tibet, ill. Hergé, Casterman, version italienne

de l'intégrer dans le présent (...), cet individu est évidemment à plaindre et à secourir. »³

Une récente étude de l'INSEE sur les immigrés en France permet de préciser le statut de la langue d'origine⁴ : « À mesure que le séjour des immigrés se prolonge et que les enfants grandissent, la pratique de la langue d'origine dans la vie familiale recule. Une enquête menée en 1992 par l'INSEE et l'INED permet d'observer ce phénomène dans les générations qui ont des enfants d'âge scolaire. C'est à ce moment, en effet, que se joue le destin de la langue maternelle. Si les parents cessent de la parler habituellement à leurs enfants, il est peu probable que ces derniers la transmettront un jour à leurs propres enfants. La compréhension passive subsistera un temps, mais disparaîtra à son tour. De fait, dans les courants migratoires anciens, venus d'Italie ou d'Espagne, plus des trois quarts des parents ont désormais renoncé à parler habituellement leur langue d'origine à leurs enfants. Cela ne signifie pas que l'italien ou l'espagnol aient disparu de l'usage dans ces familles, mais que les échanges ordinaires entre parents et enfants



Tintin au Tibet, ill. Hergé, Casterman, version arabe

se font désormais prioritairement en français. Dans les familles d'implantation récente, en revanche, essentiellement celles originaires de Turquie, les parents accordent la préséance à la langue d'origine quand ils s'adressent à leurs enfants. Les autres communautés s'échelonnent entre ces deux extrêmes en fonction de l'ancienneté du séjour. »⁵

Patrick Simon précise les conséquences de cette situation sur le rapport à la lecture dans la langue d'origine : « Ultime degré de maîtrise linguistique, l'écriture et la lecture (l'alphabétisation) dans la langue des parents sont très rares chez les jeunes d'origine algérienne. Elles sont en revanche fréquemment associées à l'expression orale pour les jeunes d'origine portugaise et, surtout, ceux d'origine espagnole. La proximité linguistique de l'espagnol et du portugais avec le français, ainsi que leur enseignement scolaire (espagnol) ou associatif (portugais) favorisent l'alphabétisation des enfants de migrants en langue d'origine. »⁶

Ainsi, à la bibliothèque du Trocadéro à Paris, dans un quartier où habite une impor-

3. idem, p. 32-33.

4. *Les Immigrés en France*, INSEE, coll. « Portrait social », 1997. « Définition : (...) on entend par enfants immigrés les enfants nés à l'étranger qui, au moment de leur entrée au collège, étaient de nationalité étrangère (...) ».

5. idem, p. 62.

6. Patrick Simon : « Pratiques linguistiques et consommation médiatique » in Michèle Tribalat (dir.) : *De l'immigration à l'assimilation*, La Découverte/INED, Paris, 1996, p. 206.

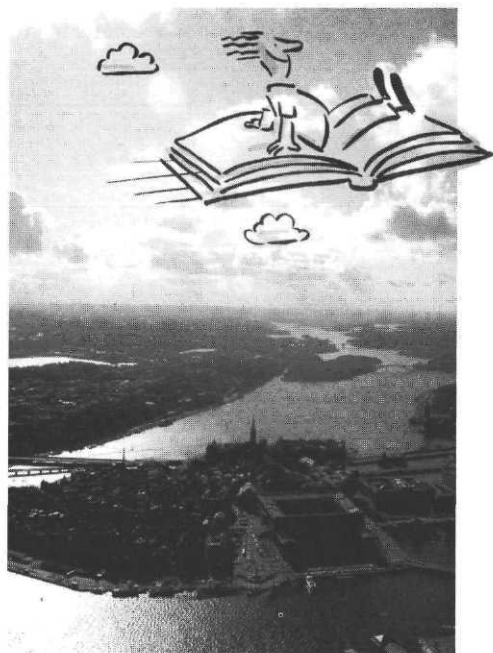


Illustration pour le congrès de LIFLA à Stockholm en 1990

tante population d'origine espagnole (gardiens d'immeuble et leurs familles, notamment), les albums en espagnol sont fréquemment empruntés par les enfants eux-mêmes. De même, dans le 15^e arrondissement à Paris, dans le quartier Beaugrenelle où une population d'originale libanaise lit l'arabe, les livres en arabe de la bibliothèque Beaugrenelle sont empruntés par les enfants. À la bibliothèque Melville (Paris 13^e), les enfants et les parents viennent souvent ensemble emprunter des livres chinois ou vietnamiens. Les enfants se débrouillant mieux en français que leurs parents, ils inscrivent la famille à la bibliothèque.

Ces situations sont cependant loin d'être majoritaires. « (...) selon des travaux réalisés à Marseille, sous la direction de Bruno Étienne, beaucoup d'enfants d'origine maghrébine

refusent d'apprendre l'arabe au profit des matières considérées comme « nobles » (latin, allemand), qui permettent la fréquentation des meilleurs établissements (...).

Selon la boutade de Cavanna, « la langue maternelle, je vais vous dire, c'est la langue de l'école »⁷. Si la langue valorisée par les enfants, la langue d'intégration et de réussite est le français, faut-il chercher à développer un fonds de livres pour enfants en langues étrangères ? Au fur et à mesure que la langue d'origine est délaissée, que l'idée d'un retour au pays est abandonnée, le français ne devient-il pas langue maternelle ? Quel rapport l'enfant d'origine maghrébine peut-il avoir avec un livre en arabe ? À la bibliothèque Benjamin Rabier (Paris 19^e), par exemple, les livres en arabe sont empruntés non pas par les enfants mais plutôt par les parents ou les grands-parents. La curiosité pour la langue d'origine vient souvent plus tard, à l'âge adulte. Il est donc exclu d'imposer aux enfants la lecture de livres en arabe.

En revanche, même si les enfants ne lisent pas dans leur langue d'origine, n'est-il pas important de leur montrer que ces livres existent, afin notamment d'éviter un possible déclassement de la culture d'origine ? Dans des quartiers où les conditions de vie sont très précaires, la découverte par les enfants de leur culture d'origine à travers les livres peut sans doute être une source de fierté et de valorisation personnelle. Et comme pour tous les enfants, les livres en langues étrangères leur ouvrent les yeux sur d'autres cultures, d'autres sensibilités artistiques.

En effet, au-delà de la demande spécifique des habitants du quartier, les bibliothèques souhaitent aussi faire découvrir les classiques d'un pays dans leur édition originale. La bibliothèque Faidherbe (Paris 12^e) a ainsi constitué un fonds de livres d'images de quali-

7. Dominique Schnapper : *La France de l'intégration. Sociologie de la nation en 1990*, Gallimard, Paris, 1991, p. 215.

té, surtout anglo-saxons, dans le but de faire connaître des auteurs et des illustrateurs peu ou pas publiés en France (Margaret Wise Brown, par exemple). Les albums, acquis notamment à l'occasion de voyages à l'étranger, sont utilisés dans le cadre de formations sur les livres d'images, dans des interventions en crèches et en maternelles, et dans les expositions de la bibliothèque. La bibliothèque du Trocadéro (Paris 16^e) développe aussi un fonds sélectif pour faire découvrir la littérature étrangère en langue originale autour d'auteurs-phares : Maurice Sendak et Tana Hoban notamment.

Autre exemple, la bibliothèque municipale de Caen a une longue tradition de collaboration avec des pays étrangers, due notamment à la proximité de l'Angleterre et à la présence dans la ville de l'Office franco-norvégien. En collaboration avec l'Office franco-norvégien, la bibliothèque veut faire découvrir les auteurs scandinaves de romans, de contes, d'albums. Pendant le Festival annuel des Boréales nordiques, des auteurs sont présents et la bibliothèque organise des animations autour des livres.

Les classiques de différents pays s'adressent à tous les enfants, quelles que soient leur origine et leur langue maternelle. Il est important de montrer ces albums parce qu'à travers la découverte d'histoires universelles provenant d'autres cultures, on se rend compte que l'on fait tous partie d'un même monde. Ces livres peuvent aussi donner envie de découvrir d'autres langues et d'autres cultures.

Ils nécessitent cependant une médiation de la part des bibliothécaires : lectures dans les classes du quartier, animations dans la bibliothèque, expositions, etc. Pour les langues non parlées par les bibliothécaires, comment juger le contenu des livres ? D'autres problèmes apparaissent : comment mettre ces livres en valeur ? Faut-il les séparer ou les mêler aux autres livres ? Il y a aussi des problèmes de catalogage pour certaines langues

car il n'existe pas d'organisme chargé de la transcription commune des différents alphabets. Et surtout, comment choisir les livres, comment se les procurer ? Ces problèmes, ainsi que le coût élevé des livres, expliquent sans doute que les fonds de livres étrangers se sont développés de façon anarchique, au hasard d'acquisitions sporadiques, de dons et parfois sans choix véritablement réfléchis. La sélection est relativement aisée pour certaines langues (anglais, espagnol, allemand), mais plus problématique pour d'autres.

Afin de combler cette lacune, IBBY-France travaille sur des sélections de livres de jeunesse en langues étrangères, avec l'aide des différentes sections nationales d'IBBY. Notons que le choix de La Joie par les livres, en créant ses premières collections, a été de faire appel à ses correspondants de l'IBBY et de l'IFLA. IBBY-France a également le projet d'une rencontre sur le thème des livres de jeunesse en langues étrangères, afin de réfléchir aux nombreux enjeux pour les bibliothèques. Des librairies de langues étrangères ont des livres pour enfants et certaines peuvent aider au choix des livres.

Les obstacles à la constitution de véritables fonds de livres en langues étrangères sont nombreux et les ressources sont actuellement dispersées et disparates. La solution des problèmes pratiques émergera sans doute d'une réelle volonté de développer les collections en langues étrangères. Le recrutement de bibliothécaires d'origines culturelles et linguistiques représentées en France y contribuera aussi. Comme serait sans doute utile la création d'un organisme qui aiderait à la sélection, la transcription, la promotion des livres en langues étrangères en France. ■

Tous mes remerciements à Odile Belkeddar et à chacun des bibliothécaires qui a pris le temps de répondre à mes questions.